

NOTICE
TOPOGRAPHIQUE

VITTORIO EM. III

BIBLIOTECA PROVINCIALE

mis. A. 17/125

Armadio

46.



Palchetto

46

Num.° d'ordine

46.

NAZIONALE

BIBLIOTECA

**B. Prov.
Miscellanea**

VITTORIO EM. III

**A
17
125**

NAPOLI



NOTICE
TOPOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE,
STATISTIQUE ET MILITAIRE
SUR
L'ÎLE SAINTE-HÉLÈNE.



DE L'IMPRIMERIE DE M^{me} V^e COURCIER.





1707

SON
678218

NOTICE
TOPOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE,
STATISTIQUE ET MILITAIRE
SUR
L'ÎLE SAINTE-HELENE,



Ornée d'une Carte générale de l'Île, d'une vue du port et de ses environs, et d'une Carte du Monde connu, pour faire voir la position de l'Île, relativement aux États d'Europe; d'Asie, d'Afrique et d'Amérique; et les routes marines suivies ordinairement par les navigateurs sur l'Océan septentrional et méridional.

PAR LE CHEV. H***Y. G*****T,

Ancien Officier au Corps royal des Ingénieurs-géographes, Pensionnaire du Roi.

Les 3 Planches gravées par M. A. TARDIEU.

A PARIS,

Chez { L'AUTEUR, quai d'Anjou, n° 29.
DELAUNAY, Libraire, Palais-Royal.
A. TARDIEU, Graveur, quai des Augustins,
n° 59.

1815.





AVERTISSEMENT.

LE Rédacteur de ce Mémoire , ancien Officier au Corps royal des Ingénieurs géographes, s'est aidé, pour rédiger cette Notice , des différens Voyages français et étrangers qui pouvaient lui offrir des documens authentiques et intéressans , et des cartes, plans , ou vues sur l'exactitude et la fidélité desquels il pouvait compter ; lui-même a traduit plusieurs articles anglais, la tournure de quelques phrases les feront sans doute remarquer ; il réclame l'indulgence des lecteurs : ce Mémoire a été écrit précipitamment , dans l'intention de contenter, le plutôt possible, les desirs d'un grand nombre

de personnes impatientes d'avoir quelques détails sur la retraite accordée par les Souverains alliés, à cet homme qui a fixé pendant si long-temps l'attention de l'univers, et qui va définitivement résider à plus de 2000 lieues de la nation qui l'avait adopté, et dont les espérances ont été trompées.

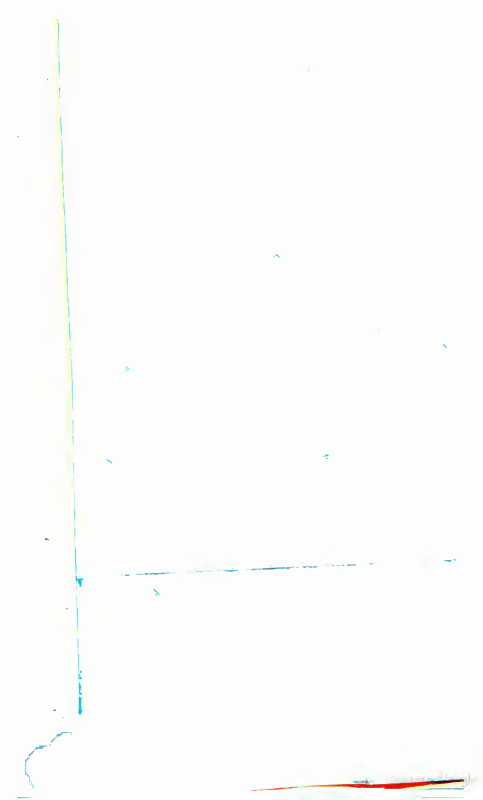
La difficulté de se procurer une bonne carte de l'île Sainte-Hélène, en raison des obstacles que le gouvernement anglais et la compagnie des Indes ont toujours apportés à la publication de cette mappe, fera voir au public que pour se procurer celle ci-jointe, et qui a été rectifiée, avec tout le soin possible, d'après d'excellens rensei-

gnemens , on n'a dû épargner ni soins, ni démarches, ni recherches.

S'étant servi d'un grand nombre de matériaux , le Rédacteur doit nécessairement se rencontrer quelquefois avec les écrivains qui ont déjà fait paraître leurs ouvrages sur Sainte - Hélène. Mais si les mêmes expressions , les mêmes phrases se retrouvaient dans sa Notice, c'est que comme eux il a cru devoir respecter le texte des relations de voyages dont il s'est servi; il eût pu les déguiser, mais il eût peut-être altéré la vérité.... Il n'a pas hésité. N'ayant rien négligé , il ose croire qu'il présente au lecteur un travail aussi complet que possible.

TABLE.

<u>AVERTISSEMENT,</u>	page 5
<u>Situation géographique de l'île Sainte-</u>	
<u>• Hélène,</u>	9
<u>Histoire de l'île,</u>	10
<u>Aspect de l'île,</u>	16
<u>Température de l'île et maladies,</u>	19
<u>Règne animal,</u>	23
<u>Règne végétal,</u>	28
<u>Règne minéral,</u>	34
<u>Mouillage et eaux douces,</u>	37
<u>Fortifications et habitations,</u>	42
<u>Communications,</u>	49
<u>Compagnie des Indes et commerce,</u>	50
<u>• Population</u>	55
<u>État actuel,</u>	57
<u>Conclusion,</u>	60





NOTICE
TOPOGRAPHIQUE
HISTORIQUE,
STATISTIQUE ET MILITAIRE
SUR
L'ÎLE SAINTE-HÉLÈNE.

SITUATION GÉOGRAPHIQUE DE L'ISLE
DE SAINTE-HÉLÈNE.

SAINTE-HÉLÈNE (*Insula Sancta-Helena*) est une île isolée de l'Océan atlantique : si éloignée de l'Europe, et désormais célèbre, elle n'a guère

été connue jusqu'alors que des navigateurs en Afrique. Elle fait partie d'une chaîne de montagnes volcaniques, séparée de l'ancien continent par quelque grande catasirope ; elle devait s'étendre depuis le cap de Bonne-Espérance jusqu'au-delà des Açores. Les îles qu'on trouve sur cette ligne, n'en sont réellement que ses plus hauts sommets. Elle est située à $11^{\circ} 10'$ de longitude orientale, et à $15^{\circ} 50'$ de latitude septentrionale ; à 380 lieues du Cap Noir de la côte d'Afrique, 700 lieues du Brésil ou du cap de Bonne-Espérance, et à 750 lieues des îles du Cap Verd : ce qui la place à peu près au milieu des deux continens.

HISTOIRE DE L'ISLE.

Cette île fut découverte le 21 mai 1502, par Don Juan-de-Noya, portu-



A. Aubert Junior, Sc.



gais , qui en prit possession au nom de son Souverain (Emmanuel). Il lui donna le nom de *Sainte-Hélène*, l'île ayant été vue pour la première fois le jour de la fête de cette Sainte (Impératrice et mère de l'Empereur Constantin-le-Grand). Elle était alors déserte , inhabitée et peu boisée. On y trouvait seulement quelques tortues et des oiseaux marins. Les Portugais sentirent de suite combien ce lieu pourrait offrir de ressources pour les navigateurs dans ces parages, en y faisant quelques améliorations indispensables. Ils y importèrent en conséquence des quadrupèdes de différentes sortes , des volailles , firent quelques plantations , semèrent diverses grenailles , et s'acquirent ainsi des droits non équivoques à la reconnaissance de tous les marins , qui , outre l'excellente aiguade que l'on y fait , trouvèrent aussi

postérieurement des fruits , des légumes et de la viande fraîche. Mais le Roi de Portugal craignant que ceux qui seraient tentés de s'y établir, ne voulussent par la suite s'approprier la souveraineté de l'île , ne permit pas à ses sujets d'y former d'établissemens; cependant rien ne prouve que cette défense ait été suivie. C'est encore eux qui bâtirent une petite église dans la vallée dite *de la Chapelle* (ou *Chapel-Valley-Bay*), nom qu'elle dut à ce monument de leur piété, élevé sous l'invocation de sainte Hélène. Il y avait un fort bel autel, des tableaux et d'autres ornemens. Devant la porte, une grande croix en pierre de taille, qu'ils avaient apportée de Lisbonne. Cette chapelle , bâtie primitivement des débris d'un bâtiment portugais qui se perdit contre les rochers de l'île , servait moins aux exercices de religion

qu'à déposer des lettres, notes, ordres ou avis pour les bâtimens qui pourraient relâcher dans l'île. Elle fut détruite en 16. . par les Hollandais, qui coupèrent même les arbres plantés dans les environs. Le motif de cette action ne fut pas, comme quelques-uns ont pu le croire, à cause de la religion des deux nations, mais bien un sentiment de vengeance que la lecture de l'inscription suivante expliquera suffisamment : « *Portugais ; laissez* » (dans la chapelle) *nos inscriptions ;* » et *nos lettres, nous laisserons vos* » *croix et vos tableaux.* »

Les Portugais la rebâtirent en 1610, et sans doute profitèrent de l'avis.

A cette époque, l'île était encore inhabitée; mais on cite plusieurs tentatives faites par quelques individus

pour s'établir sur cette terre vierge. Quatre esclaves des deux sexes s'étant échappés d'un vaisseau venu dans le port pour y faire de l'eau, y restèrent assez long-temps, et s'y multiplièrent jusqu'au nombre de vingt. Ils auraient fini par y former une nation, si les Portugais, irrités des ravages qu'ils faisaient dans l'île, n'eussent employé pour les prendre, la force ou plutôt l'adresse; car ces insulaires se retiraient dans les lieux de l'île les plus inaccessibles, lorsqu'ils voyaient quelque vaisseau aborder, et y restaient cachés pendant tout le temps de sa relâche.

Vers 1601, un ermite portugais, échappé d'un naufrage, y fixa sa retraite; mais son goût pour la chasse, et surtout pour *la vente des peaux de chèvres*, auxquelles il faisait une guerre

très-meurtrière , fit ouvrir les yeux au gouvernement portugais , et le vieil ermite (il avait 70 ans) fut rappelé en Portugal.

En 1610 , quelques esclaves s'étant munis d'armes à feu et d'ustensiles pour la pêche , quittèrent également un navire occupé à faire de l'eau , et se jetèrent dans l'intérieur de l'île ; mais ils furent bientôt repris et ramenés à bord.

Un marchand, las d'errer sur la mer, voulut aussi fixer là son dernier séjour ; il y débarqua avec des animaux de différentes espèces ; mais cette entreprise n'eut pas encore une entière exécution.

Enfin les Hollandais s'en emparèrent et s'y établirent. A l'exemple des Portugais , ils y firent d'utiles impor-

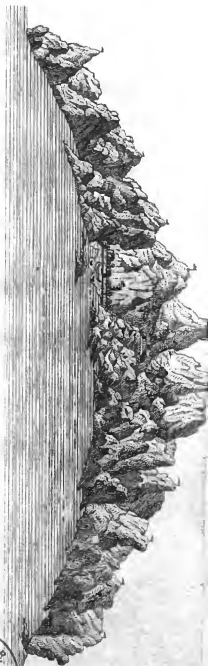
tations , plantèrent de nouvelles espèces , semèrent de nouvelles graines.

En 1650 , la compagnie des Indes d'Angleterre céda le cap de Bonne-Espérance aux Hollandais , pour l'île Sainte-Hélène , ce lieu lui devenant très-nécessaire pour entretenir ses liaisons dans les deux Indes et ses autres établissemens d'Asie , et pour y former une relâche pour ses vaisseaux. Les Hollandais la reprirent par surprise en 1673 ; mais les Anglais , autant par adresse que par bravoure , en firent de nouveau la conquête la même année , et s'y étant définitivement établis , y bâtirent le fort Saint-James. Depuis ce temps , elle est en leur pouvoir.

ASPECT DE L'ISLE.

De 15 à 20 lieues en mer , l'île Sainte-Hélène paraît déjà semblable à un im-

pre Vue du Port de l'Isle St Helene.



Vue prise à l'Ouest.



Vue prise au Nord.



mense rocher battu de tous les côtés par les vagues. On se persuade à peine qu'on pourra y trouver ces rafraîchissemens si précieux après une longue navigation.

C'est cependant un lieu délicieux, et le voyageur qui, pour la première fois, fréquente ces parages, est agréablement détrompé.

Vue à sept lieues, à l'ouest, elle présente trois sommets dont la forme conique ressemble à celle des volcans : celui de Diane se fait particulièrement remarquer.

Sous un autre point de vue, elle paraît semblable à une grande pyramide brunâtre, entourée de plusieurs autres plus petites, dont la teinte rouge n'est obscurcie que par l'ombre portée d'un grand nombre de rochers saillans

qui font assez bien l'effet du *fraisement* d'une place forte.

Deux fois l'année le soleil dârde ses rayons perpendiculairement sur l'île ; mais le thermomètre ne s'élève régulièrement pas au-dessus de 84° (Fahrenheit), et la chaleur moyenne est d'un peu moins de 69°. A ces époques, il y a des calmes, pendant lesquels s'amoncèlent des nuages, suivis de temps à autres d'un orage. Cependant les tempêtes, les ouragans et les autres agitations violentes de l'atmosphère ; sont rares dans ces parages.

L'île peut avoir six à sept lieues de circuit, trois lieues dans sa plus grande longueur, et environ une lieue et demie de largeur.

TEMPÉRATURE DE L'ISLE ET MALADIES.

Le climat de Sainte-Hélène est beaucoup plus tempéré qu'il ne semblerait devoir l'être. On y jouit des avantages de trois climats différens. Quoique très-près de la ligne, on n'y ressent pas les chaleurs accablantes des Antilles ; mais habituellement le bienfait des vents alisés de l'est, et dans les saisons régulières, les pluies des tropiques.

Malgré l'humidité que ces pluies ; ainsi que les vapeurs qui se condensent sur les montagnes, y procurent habituellement, l'air y est sain et l'on y vit long-temps, surtout les naturels dont la complexion est aussi bonne que celle des Anglais *de la vieille Angleterre*. On éprouve cependant, dans les vallées, une chaleur qui paraît d'autant plus forte, que le froid est assez vif

sur les montagnes , à cause des vents froids qui y soufflent continuellement.

La mousson du sud-est y règne presque toujours ; les brises de terre ou de mer ne la font pas varier.

● L'hiver ne se distingue des autres saisons , que par des pluies froides et des brumes assez épaisses. Cette saison ne dure que pendant les mois de juin et juillet.

Les pluies sont rares ; elles manquent même quelquefois pendant des années entières ; car on ne saurait nommer pluies , de petites ondées qui tombent souvent plusieurs fois par jour, et qui ne sont que des brouillards que le soleil résout aisément, et à la suite desquelles il paraît toujours dans tout son éclat.

Un voyageur digne de foi assure

que, dans le temps qu'il se trouvait à Sainte-Hélène, en allant de la ligne au tropique du Capricorne, il avait le soleil pour zénith; et bien que sous la zone torride, à 15° 50' de la ligne, on se trouvait encore très-bien de l'usage de bons habits, pour se garantir du froid dans les lieux élevés.

Les malades que l'on débarque en venant de l'Inde, recouvrent bientôt la santé, surtout ceux attaqués du scorbut. (Voyez *Règne végétal* et *Règne minéral.*)

Des étrangers dont les maladies sont regardées en Europe comme incurables, y reprennent la santé et l'usage de leurs facultés éteintes.

Les maladies endémiques sont rares, et ne causent pas de notables ravages.

Les maladies cutanées (celles de la

peau) n'y sont point connues. L'inoculation et la vaccine n'y ont ni partisans, ni détracteurs, car la petite vérole n'afflige pas de son venin destructeur les paisibles habitans de ce pays.

La rage canine n'y fait pas sentir ses terribles effets.

La vie longue et exempte de maladies dont on jouit à Sainte-Hélène, doit sans doute être attribuée à la température uniforme, à l'air constamment clair et serein de ce pays qui influent considérablement sur le moral comme sur le physique de l'homme; aux vents courans qui soufflent sur l'île et en éloignent les vapeurs malfaisantes, et à la fraîcheur de la mer dont l'île est entourée. Ces moyens naturels atténuent la chaleur, qui autrement serait difficilement supportée par beaucoup de tempéramens.

RÈGNE ANIMAL.

Les Portugais réclament la priorité d'importation dans l'île, de différentes espèces de bestiaux et de volailles. C'est effectivement à eux, et postérieurement aux Hollandais, que l'on doit presque toutes les espèces d'animaux qu'on y rencontre. On avait également essayé d'y importer des chevaux, mais ils y devinrent tellement sauvages, qu'ils se précipitaient dans la mer plutôt que de se laisser prendre, lorsque, relancés sur les derniers rochers de l'île, il leur fallait prendre l'un ou l'autre parti. Quelques-uns cependant sont maintenant réduits à l'état de domesticité, qui permet de les employer à divers usages. On les tire du cap de Bonne-Espérance; ils sont petits, mais ont le pied sûr,

avantage précieux dans un pays de montagnes. Les cabris y paraissent en grand nombre ; on y rencontre aussi des sangliers de diverses couleurs, mais difficiles à prendre ; des vaches, des bœufs, des moutons, des lapins, des cochons, une grande quantité de chèvres, et des boucs aussi gros que des chevreuils ou de petits veaux, dont la vente, ainsi que celle de la volaille de basse-cour, forme une des branches les plus considérables du commerce des habitans. L'île peut nourrir 3000 têtes de bétail ; mais en améliorant son sol, elle pourrait en nourrir davantage. Les pâturages, qui sont nombreux, sont très-bons, et enclôs de pierres.

On voit dans cette île beaucoup de pintades, de pigeons, de ramiers, de poules, d'oies, de perdrix blanches et

rouges, de faisans, de gélinottes des bois, de paons (qu'on ne saurait prendre vivans, et qu'il faut tirer pour avoir), de poules d'eau noires et grises, principalement sur les rochers ou petites îles qui sont au sud de Sainte-Hélène.

Il y a encore une sorte d'oiseaux blancs et bigarrés, dont les uns ont le cou long et d'autres le cou court. Ils pondent sur les rochers des œufs d'un assez bon goût; les Hollandais les nomment *mallen-méeuwen* (poules-d'eau sottes), parce qu'elles sont faciles à tuer, même avec un bâton, et des mouëttes dont le cri plaintif semble avertir le marin qu'il doit s'éloigner des écueils où elles se retirent. Les oiseaux de mer, fort communs lors de la découverte de l'île, l'ont abandonnée depuis, et se sont retirés dans les îles voisines.

Il n'y a point dans l'île de bêtes féroces, d'oiseaux de proie, ni d'animaux venimeux, mais seulement de grosses araignées, un insecte destructeur des pêcheurs, beaucoup de chenilles, et quantité de mouches vertes et grosses comme des sauterelles, qui sont fort incommodes. Quelques voyageurs prétendent avoir vu des serpens sur le sommet des plus hautes montagnes; ils auraient donc été apportés par quelques navires. Mais des animaux destructeurs qui se sont prodigieusement multipliés et qu'on ne peut détruire malgré les chasses répétées qu'on est obligé de leur faire, sont les rats. A peine a-t-onensemencé les terres en blé, orge ou maïs, qu'ils bouleversent et dévastent les semailles, et se retirent dans leurs terriers pratiqués dans les crevasses des rochers, où il devient très-difficile

de les attaquer : ils se tiennent surtout dans les environs de la ville.

Il y a des tortues ; leur chair est très-agréable , très-nourrissante , fort saine et propre à guérir le scorbut.

Aux environs de l'île la mer est très-poissonneuse : on peut compter plus de soixante - dix espèces et plusieurs cétacées ; mais on ne peut prendre le poisson qu'avec l'hameçon , le fond de la mer étant rempli d'herbages , de productions marines et de rochers , on ne saurait jeter des filets avec avantage. La pêche est une des principales occupations des esclaves.

Le maquereau est assez abondant ; il y a des poissons volans , des brèmes , des carpes , mais d'une espèce et d'une couleur autres que celles que nous voyons dans nos rivières ; des anguilles de mer grosses comme le bras

et excellentes , des cancrs ou écrevisses de mer, des huîtres très-savoureuses et des moules; mais elles tiennent tellement au rocher, qu'il faut un couteau pour les en détacher.

RÈGNE VÉGÉTAL.

Cette île, qui paraît avoir eu dans son sein un volcan éteint depuis fort long-temps, s'est formée sans doute d'une suite d'éruptions volcaniques et de tremblemens de terre. Elle présente partout les traces d'un incendie général, est couverte de rochers et de hautes montagnes dont la direction est du sud-ouest au sud-est. Ses bords escarpés sont également couverts de rochers brunâtres dépouillés de verdure, et forment un mur dont la hauteur varie de 130 toises à 240 toises; un seul endroit est accessible; mais

l'art a suppléé à la nature et en défend les approches (*).

Le squelette de l'île (si je puis m'exprimer ainsi) s'est peu à peu, et par la dissolution de quelques matières minérales, de plantes et même de débris animaux, couvert d'une terre végétale épaisse d'un pied et demi environ ; mais un plus grand fond ne saurait produire une végétation plus belle que celle qu'on voit à Sainte-Hélène. Les sommités de l'île, généralement recouvertes de couches argileuses, sont également ornées de cette même végétation ; mais on doit

(*) La vallée de Rupert, autrement dit la Baie sablonneuse, pouvait offrir un autre point de débarquement, mais il n'y a pas assez de fond, et il a été abandonné à cause de cela.

remarquer qu'elle s'appauvrit même dans les vallées, à mesure qu'on descend vers la mer. Des fleurs, des fruits verts et mûrs se voyent à la fois sur le même arbre. Ceci cependant ne doit s'entendre que de ceux apportés d'Europe, où les saisons sont dans l'ordre inverse de celles de ces climats. L'oranger, le palmier, le citronnier, le figuier, le grenadier, l'acacia, le limonier sont parés de la plus brillante verdure. Le chêne d'Europe et le bambou des Indes se trouvent rapprochés par une heureuse importation, et croissent sur le même sol. Dans les jardins on peut encore cueillir quelques pêches ; il y a une quarantaine d'années que la culture des pêchers était très-soignée ; mais en important la vigne du Cap, on a aussi introduit dans la colonie un insecte qui les a détruits en partie. Ces petits animaux

s'attachent au tronc de l'arbre, le rongent et le font périr peu à peu. Ce fruit est peut-être le plus savoureux de tous ceux que l'île produit. La culture de l'olivier, dont on s'occupe depuis peu, paraît promettre d'heureux résultats. Plusieurs autres arbres de différentes espèces, que l'on trouve également dans l'île, ne sont bons qu'à brûler. Parmi les neuf ou dix espèces de végétaux indigènes qu'on trouve à Sainte-Hélène, on remarque la fougère arborescente (vulgairement *arbre à choux*). Cet arbre n'est pas le même que le palmiste d'Amérique, de l'Inde et des mers du Sud. Sur les coteaux quelques gommiers (*mimosas*), beaucoup d'ébéniers et d'aloës, mais, ainsi que quelques bois roses, trop fragiles pour être travaillés.

Plusieurs plantations de l'île ont été

créées, car on a vu importer de la terre végétale de l'ancien continent, et ne la déposer sur le roc qu'après des travaux aussi longs que difficiles; planter des arbres seulement pour pouvoir, à l'abri de leur ombrage, cultiver des prairies. C'est à cette nécessité que l'on doit le grand nombre de genêts-épineux et de landiers qu'on trouve dans le pays. •

Des murs de soutènement retiennent sur les versans des vallées des jardins formés à grands frais : les pluies y causent souvent beaucoup de dommages, mais ils sont réparés aussitôt.

Les vallées sont très-fertiles, les fruits excellens et les légumes délicieux; le café y réussit bien; la vigne y produit quelquefois un raisin assez bon; mais elle n'est cependant pas

très-productive ; des Français même n'ont pu réussir à la cultiver de manière à pouvoir faire du vin. Les melons, les bananes, les ignames, les ananas, les pisanges, les pois, les fèves, les haricots, les raves, les navets ont un goût très-agréable ; les choux sont ordinairement dévorés par les chenilles. Dans la vallée de la Chapelle, particulièrement, on trouve du pourpier, du sénévé, de l'oseille, du persil, de la camomille romaine sauvage et de l'alkekengi (qui est fort bon contre le scorbut), des patates, des yams, et peu de blé, de maïs et d'orge, à cause des dévastations que font les rats lors des semailles. La farine dont on fait usage vient d'Angleterre, et l'on mange dans les mauvaises années des yams, des ignames et des patates au lieu de pain. La culture des végétaux des autres climats paye bien

l'agriculteur des soins qu'il prend pour les naturaliser dans l'île ; néanmoins la culture laisse encore à désirer. Les jardins y sont embellis par la rose, la pervenche rose, le myrte, le lis, le laurier et quelques autres arbustes. Ceux du gouverneur méritent une attention particulière.

RÈGNE MINÉRAL.

Les rochers qui entourent l'île étant continuellement battus par les vagues, plusieurs retiennent dans leurs concavités quelques parties de l'eau de la mer que la chaleur du soleil épaisit et change en un sel fort beau et très-bon, ce qui est encore fort utile pour saler les viandes dont les vaisseaux font quelquefois provision en relâchant dans l'île.

Dans quelques montagnes on trouve

du bol rouge et une terre grasse grise, assez semblable à celle appelée *terra Lemina*, terre de l'île de Lemnos, parce qu'elle est aussi grasse que celle-ci, et s'attache de même à la langue. Dans une autre montagne au sud-est on trouve en grande quantité une espèce de terre d'un fort beau rouge, d'une couleur obscure, claire ou brune. Enfin on peut extraire d'une autre montagne qui est à l'est, une terre couleur d'azur, fort belle, claire par dessus, brune par dessous. Dans quelques endroits on trouve un peu de soufre et du salpêtre.

La grève est couverte de laves et de scories, et le sol composé de lits de basalte parallèles et très-inclinés. Dans les intervalles supérieurs ou inférieurs, on trouve des cendres, des scories, des rochers calcinés ou des

couches d'argile de diverses couleurs. On voit, surtout dans le fond des vallées, des pierres brûlées et presque réduites en cendres, et des masses énormes de matière noire caverneuse; mais l'intérieur ne paraît pas avoir éprouvé les mêmes révolutions physiques, et le pic de Diane (la plus haute des montagnes de l'île), dont le sommet est à 2692 pieds au-dessus du niveau de la mer, est un des irréfragables témoins de l'état antique de la partie de l'île, qui ne saurait avoir éprouvé de bouleversement sans avoir vu s'écrouler cette masse imposante. De ce point on découvre les vaisseaux à plus de soixante lieues en mer, et l'on a toujours le temps de se mettre en défense.

Dans aucun endroit de l'île on ne trouve de granit; mais il y a en petite

quantité des pierres calcaires molles, onctueuses, semblables à la pierre à savon, et des rochers composés d'une pierre argileuse d'un gris foncé. On exploite à l'ouest une mine de houille assez considérable. Le charbon de terre est le combustible dont on fait le plus d'usage à James-Town.

MOUILLAGES ET EAUX DOUCES.

Si l'île Sainte-Hélène offre de grands avantages aux vaisseaux qui reviennent des Indes en Europe, en lui donnant un lieu de relâche favorable en tous points, s'ils y abordent avec une sûreté entière et une grande facilité (mais par le vent du sud-est seulement, car si un bâtiment porte au-dessus de l'île, il ne lui est plus possible de l'aborder), il n'en est pas de même de ceux qui d'Europe vont aux Indes : opiniâtrement repoussés par les vents et les

courans contraires, ils n'y trouvent point d'asile. Il faudrait parcourir un grand nombre de journaux de voyages pour trouver peut-être trois ou quatre relâches faites directement à Sainte-Hélène par des vaisseaux venant d'Europe. Plusieurs bâtimens, pour éviter les inconvéniens d'un si long voyage fait sans s'arrêter, évitent l'île Sainte-Hélène, mais vont relâcher au cap de Bonne-Espérance ; d'autres, particulièrement ceux destinés pour l'Arabie et le Malabar, vont prendre des rafraîchissemens aux îles de Comore (*). L'île est si petite et les vents si contraires aux bâtimens, que souvent, et surtout par un temps brumeux, ils ne

(*) Ces îles sont au nombre de cinq ; elles sont situées entre le 60 et le 63° degré de longitude et à 12° de latitude méridionale près Madagascar.

la découvrent pas. Mais si l'on a plus de difficultés en allant, aussi n'a-t-on pas les mêmes besoins qu'au retour.

Le fond de la rade est très-bon pour ancrer, mais il faut être précisément tout auprès de l'île pour ne pas jeter l'ancre inutilement, et pour être à couvert des vents impétueux qui s'élèvent des grandes vallées, les traversent, et descendent des montagnes en soufflant avec violence, car elle est située dans la partie de l'île qui est le plus sous le vent. La baie est si bonne et si profonde, que les caraques (*) même peuvent s'approcher jusqu'au rivage : là on a pratiqué des escaliers pour pouvoir débarquer. La mer,

(*) Espèce de gros vaisseau lourd et pesant, mais de plus grosse charge qu'aucun autre bâtiment.

qui est tranquille en cet endroit ; contraste singulièrement avec les autres parties de la côte, où les vagues viennent se briser avec un bruit horrible contre les rochers à pic dont elles sont bordées, et font jaillir leurs eaux à une hauteur considérable.

Dans ces parages on est averti de l'approche des terres par des *trombas* ou grands roseaux à racines, qu'on voit flotter sur la mer, ainsi qu'une autre herbe très-grande, nommée *sargasso*.

Les eaux douces de l'île sont belles, bonnes, très-saines, quoique sentant un peu la mine, et mieux distribuées par la nature que l'art ne l'aurait pu faire, et rendent productif le sol peu profond et cendreuse qui recouvre les masses de rochers qui forment les éternelles fondations de l'île.

C'est principalement dans la vallée de la Chapelle, où plusieurs belles sources descendent des montagnes et se réunissent au ruisseau principal, que l'on vient faire de l'eau à la chute du ruisseau qui tombe entre deux grands rochers entre le fort et la ville.

Outre cette aiguade, il y a encore deux petites rivières où l'on peut faire de l'eau, du haut des montagnes elles tombent en cascades, coulent au milieu des plantations, qu'elles vivifient ; ajoutent, par le murmure de leurs eaux, au pittoresque des habitations ; et offrent au paysagiste une suite de charmans points de vue : la vallée de Sandy-Bay, qui se termine par un grand nombre de rochers pointus, doit surtout exercer son crayon.

Les marins, en faisant allusion aux avantages qu'ils trouvent en relâchant à Sainte-Hélène, nomment plaisam-

ment cette île l'hôtellerie des marini-
niers.

FORTIFICATIONS ET HABITATIONS.

La ville de Saint-James, ou James-Town, est située sur la baie de la Chapelle (*Chapel-Valley bay*), ou baie de Saint-James. Elle est environnée (le côté de la mer excepté) de rochers nus d'une hauteur effrayante et de montagnes très-pittoresques, dont les parties inférieures présentent une assez belle végétation. Toutes les constructions actuelles ont été faites depuis l'année 1673, époque de la reprise de la colonie par les Anglais.

Elle est peu considérable, car on n'y compte guère que 80 à 100 maisons : l'hôtel du Gouverneur, l'église Sainte-Hélène, le magasin de la compagnie des Indes, l'hôpital, la halle sont les principaux bâtimens. Les

maisons sont en pierre et blanchies à la chaux. Parmi celles en charpente, il y en a plusieurs qui ont été apportées d'Angleterre, car les bois de construction sont rares dans l'île et difficiles à travailler. On ne voit pas la ville extérieurement ; elle est masquée par une terrasse très-élevée, sur laquelle on a planté des bananiers ou figuiers d'Inde, et construit quelques magasins ou ateliers ; on voit seulement à travers le feuillage quelques-unes des maisons les plus élevées et la tour carrée de l'église. Cette terrasse suit les contours de la baie, où l'on a pratiqué un lieu pour le radoub des vaisseaux, et pour leur faciliter les approches de la terre lors des chargemens. Elle est ouverte près du ravin, pour laisser le passage aux eaux du torrent, qui s'y précipitent près de là entre deux rochers.

Six batteries, à fleur d'eau, ayant des feux croisés et rasans, défendent l'entrée du port. Elles sont disposées de manière à ce que les vaisseaux qui voudraient y entrer étant obligés de serrer la terre de très-près, doivent passer sous leur feu ; et les calmes subits suivis de coups de vent, ne peuvent permettre à un navire de tenter de forcer le passage, en se fiant à la bravoure de l'équipage, à la justesse du tir de ses canonnières, ou à l'adresse du timonier ou des matelots. L'île ne peut être surprise ; elle voit les vaisseaux qui cinglent vers son port d'une distance trop considérable ; des signaux sont établis sur tous les points les plus élevés des montagnes ; et les bâtimens qui voudraient s'approcher sans s'être fait reconnaître, seraient bientôt désemparés ou même coulés par le feu des batteries. Tout

vaisseau étranger n'est reçu dans le port qu'après avoir donné au Gouverneur tous les renseignemens qu'il veut exiger sur son équipage, sa cargaison et sa destination.

Une batterie plus considérable, nommée *Munden*, en l'honneur du capitaine anglais qui reprit l'île aux Hollandais, en 1673, commande toutes les autres, et est placée en avant de la porte principale. On y arrive du débarcadere, seul endroit laissé en pente à cet effet, par un sentier étroit, et l'on entre dans un chemin couvert pratiqué dans la terrasse ; il conduit à cette porte qui est peu large, et fermée par un pont-levis. On voit alors une grande place d'armes de 6 à 700 toises de longueur, bien pavée et parfaitement nivelée ; la partie qui est près de la terrasse a nécessité à cet effet un remblai de 4 à

5 toisès au-dessus du niveau de la mer. L'hôtel du gouvernement se fait d'abord remarquer ; ce bâtiment a sur la place une assez grande étendue ; il est bâti avec goût et bien distribué intérieurement. La grande salle, où le Gouverneur tient *table ouverte*, peut avoir 30 à 40 pieds de côté. Un des derniers Gouverneurs avait formé un cabinet d'histoire naturelle fort curieux. Derrière l'hôtel, il y a un joli jardin bien entretenu.

L'église Sainte-Hélène, rebâtie en 1770 dans un goût moderne, est à côté. Un grand corps-de-garde forme avec l'église un angle droit ; quatre grosses pièces de canon en bronze y sont en batterie, et un nombreux détachement d'artilleurs est toujours de service à ce poste, pour se porter où le besoin peut l'exiger. Le jardin de la

compagnie des Indes a son entrée de ce côté , et sur le même alignement ; se prolonge jusqu'auprès de la terrasse. Il est entouré de grilles , planté de figuiers , de bambous , d'arbres à fruits de diverses sortes et de différens climats , et parfaitement entretenu. On y cultive beaucoup de plantes médicinales , de légumes , et c'est encore une pépinière publique pour les végétaux exotiques. Derrière le corps-de-garde est la halle ou le marché , et des hangars pour la marine. Les casernes de la garnison sont aussi de ce côté , mais plus avant dans la vallée.

La garnison est de 1500 hommes ; le commandant, les officiers et les soldats sont payés par la Compagnie et en relèvent. La paye des soldats est très-médiocre , mais ils obtiennent facilement la permission de travailler.

Les maisons particulières occupent

le côté de la terrasse ; elles ont presque toutes deux étages, sont blanchies et couvertes en tuiles rouges, ce qui leur donne un air d'aisance et de propreté fort agréable.

L'hôpital et quelques autres bâtimens occupent le quatrième côté.

La ville n'est généralement habitée que lorsqu'il y a une foire ; le reste du temps les habitans se retirent dans leurs maisons de campagne , dont le nombre est de 70 environ ; et pendant la moitié de l'année à peu près, c'est-à-dire depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de février, ils y vivent paisibles , et paraissent heureux en se livrant à leurs travaux ordinaires. Le Gouverneur lui-même habite sa maison de campagne située à peu près au milieu de l'île.

Le fort Saint-James est situé sur les

hautes montagnes qui dominent à l'est la ville et le port. Il est élevé de plus de 600 pieds au-dessus du niveau de la mer ; il bat également la ville , la baie , et la rade : on ne peut y parvenir que par des chemins étroits taillés dans les rochers. L'artillerie qui garnit ses bastions , est belle et nombreuse. Cent vingt pièces de gros calibre sont en batterie tant au fort que dans les ouvrages qui couvrent la ville. Les fortifications sont en bon état.

COMMUNICATIONS.

Il n'y a pas dans l'île de chemins carrossables , mais seulement des communications vicinales, où peuvent passer de petites charrettes attelées de bœufs ; elles servent pour les transports des plus lourds fardeaux ; ceux plus légers sont portés avec beaucoup

de facilité sur la tête ou trainés dans des brouettes. Les gens aisés, hommes et femmes, ne voyagent qu'à cheval, les chemins étant trop rapides, trop étroits et trop contournés pour que les voitures puissent y passer. Ils sont néanmoins parfaitement tracés à travers les montagnes et les rochers, où ils font un grand nombre de détours pour diminuer, autant que possible, la rudesse des pentes.

Le chemin de la *Colline de l'Echelle* qui communique de la vallée de la Chapelle aux plantations qui sont sur les hauteurs de l'île, a dû son nom au même usage qui chez nous fit nommer presque de même un passage jadis assez difficile des montagnes de la Savoie; tous deux ne pouvaient être franchis qu'avec des échelles. En Savoie, une grande route a été ouverte à côté. A Sainte-Hélène,

on a tracé un chemin large de neuf pieds, avec des murs de soutènement et des parapets : on peut ainsi y passer sans crainte de tomber dans le ravin, mais non sans redouter la chute des pierres que les chèvres qui broutent dans les environs, font souvent tomber en détachant les herbagages qui les entourent.

La chasse de ces animaux est autorisée dans cet endroit au profit de ceux qui peuvent en tuer.

COMPAGNIE DES INDES ET COMMERCE.

La compagnie des Indes orientales d'Angleterre est propriétaire de Sainte-Hélène. Cette île lui fut donnée par le roi Charles II, peu après que le capitaine Munden l'eut prise aux Hollandais, en 1673. Cet officier qui joignait à beaucoup de bravoure un coup d'œil sûr et exercé, remarqua dans une re-

connaissance qu'il fit de l'île, une petite anse, où un bateau pouvait à peine aborder, et que l'ennemi avait négligé de fortifier; suivi de quelques braves, il y débarqua secrètement, et à force de bras, ils portèrent du canon sur les hauteurs. La foudre éclata inopinément, et les Hollandais saisis de terreur, furent obligés d'amener leur pavillon avant d'avoir eu le temps de reconnaître l'ennemi audacieux qui avait su les surprendre. Trois bâtimens hollandais tombèrent au pouvoir des Anglais.

Les intérêts de la Compagnie sont confiés à un gouverneur, un député-gouverneur et à un garde-magasin, qui, pour le compte de cette Compagnie, vend à des prix raisonnables, aux habitans du pays (mais deux fois par mois seulement), tous les objets

dont ils peuvent avoir besoin , et dont elle a un magasin assez bien fourni. Ces employés ont un traitement fixe. Des inspecteurs vérifient les comptes tous les ans , et veillent à ce qu'il ne se commette pas d'abus.

Dans le pays on appelle *foire* , le moment où un vaisseau venant des Indes , verse dans l'île quelques productions de luxe ou d'utilité , en échange des rafraîchissemens dont il se pourvoit.

Le commerce et la population de l'île ont souffert beaucoup depuis que les Anglais ont repris le cap de Bonne-Espérance , attendu qu'elle est moins fréquentée.

Lorsqu'il arrive un vaisseau , on fixe le prix des denrées de la colonie d'a-

près l'état de la nouvelle récolte , et l'on évite ainsi toute discussion entre les vendeurs et les acheteurs. Chaque propriétaire paie une certaine somme ou imposition à la caisse de la compagnie des Indes.

Cependant, bien qu'elle ne se couvre pas de ses frais , elle a le plus grand intérêt à entretenir l'établissement , par les avantages qu'elle en retire pour son commerce maritime.

Le Gouverneur réunit en lui l'autorité civile et militaire. Les habitans seraient à plaindre si la compagnie des Indes n'attachait le plus grand soin à la nomination de ce fonctionnaire ; car le Député-Gouverneur , qui est bien réellement son surveillant , n'aurait pas encore tous les moyens nécessaires pour faire cesser l'abus de l'autorité.

POPULATION.

Il y a environ 300 familles dans l'île, la plupart sorties des enfans importés par les Anglais. Il y a aussi quelques familles de Français réfugiés, des Hollandais et des mulâtres libres. Dans la population que l'on porte de 5 à 6 mille âmes, il ne faut guère compter que 200 et quelques propriétaires; le reste se compose de la garnison, d'environ 600 noirs domestiques libres, artisans ou cultivateurs et des esclaves. Mais il faut remarquer que la population de la ville ne se compose que de commerçans et d'ouvriers. Ils sont en partie attachés à la compagnie des Indes et font le commerce pour elle, tandis que le reste des habitans de l'île fait un trafic direct, et pour son compte, avec les citadins.

Le sang est beau : on remarque qu'il naît ordinairement moins de garçons que de filles. Les femmes ont le teint blanc, les traits réguliers, des formes gracieuses, sont belles, aiment la toilette, et se parent avec goût : leur éducation est soignée ; elles sont gaies et spirituelles. Les filles de la campagne sont vives, fort aimables et coquettes ; elles aiment le plaisir, et partagent sans intérêt celui qu'elles donnent. La population étant plus forte en femmes qu'en hommes, c'est peut-être la cause du relâchement de mœurs que l'on y remarque parmi les filles, celles qui sont mariées ayant une conduite aussi régulière, quoique sous un climat chaud, que la majeure partie de nos dames anglaises (ou françaises [*]). Les différens défauts des

[*] Note du traducteur :

dames des petites villes se font remarquer assez fortement à James-Town.

Les hommes sont indolens, mais cependant vigoureux ; ils sont bien faits, ont le teint coloré et frais, ce qui contraste avec la figure des naturels des autres pays chauds, qui sont pâles et n'ont pas la même apparence de santé, sans pour cela être malades.

La fortune des propriétaires est de 2000 à 12,000 livres de rente ; peu ont moins, mais peu aussi ont davantage ; avec ces revenus ils vivent dans l'aisance à Sainte-Hélène, et ont le bon esprit de sentir qu'ils ne sauraient, avec les mêmes moyens, vivre sur le continent aussi agréablement. Ils sont casaniers, et sont plus heureux.

ÉTAT ACTUEL.

Le Gouvernement anglais a cru devoir conserver et maintenir l'exécu-

tion d'un ancien règlement de police qui défend l'accès de l'intérieur de l'île aux Français, aux Espagnols et aux Portugais; mais l'urbanité du Gouverneur qui reçoit à sa table les principaux officiers ou passagers des vaisseaux qui relâchent dans le port, et les soins qu'il prend pour leur rendre agréable, autant que possible, le temps qu'ils passent à terre, sans toutefois déroger aux ordres de sa Cour, dédommagent un peu les voyageurs des excursions qu'on ne peut faire dans le pays. (La table du Gouverneur est honorablement servie et entretenue aux dépens de la compagnie des Indes.)

Le colonel sir Hudson Love paraît être chargé par le Gouvernement anglais, d'accompagner à Sainte-Hélène, l'ex-empereur Napoléon, et de prendre le gouvernement de cette île, en rem-

placement de sir Wilker, qui en est le Gouverneur actuel. Le 53^e régiment, commandé par le colonel G. Bingham, et un détachement d'artillerie, seront sous ses ordres. Cette garnison sera, d'après de nouveaux arrangemens, payée par le Gouvernement anglais, et remplacera celle qui occupe actuellement la colonie, ~~et qui est aux frais~~ de la Compagnie des Indes.

Des officiers du génie, intelligens, sont partis pour Sainte-Hélène pour y faire exécuter les travaux que les circonstances nécessitent dans la colonie, et particulièrement y faire construire une habitation sur les hauteurs de l'île, pour le nouvel habitant.

Le vaisseau qui doit transporter Napoléon à l'île Sainte-Hélène, a dû mettre à la voile dans les premiers jours du mois d'août ; il ne pourra

arriver à sa destination avant le milieu ou la fin du mois de novembre , attendu qu'il sera obligé de marcher jusqu'à la hauteur du cap de Bonne-Espérance , où sans doute il relâchera, et de faire voile ensuite pour Sainte-Hélène; où il arrivera alors en 60 jours, toujours ayant vent sud-est : ce qui fera une navigation de près de trois mois.

CONCLUSION.

Tels sont les renseignemens que j'ai pu me procurer ; extraits de bons ouvrages , ils ont au moins le mérite de la vérité , et par là seul doivent intéresser le lecteur. Heureux si en atteignant le but que je me suis proposé (celui de satisfaire sa curiosité sur une île devenue célèbre) , j'ai réussi à lui procurer une lecture agréable et instructive !

FIN.

678218

582







NA

BIBLIOTECA

B
Mis

1

N